dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993, 2004, 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003, 2015, 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach et s'aventure même sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012).
En 2017, après avoir traversé le mythe de Dionysos, de Faust, de Don Quichotte ou encore de Don Juan, Omar Porras aborde celui de Psyché, aux accents de conte féerique, qu'il adapte en croisant la matrice originelle du texte de Molière et le goût de la parole du XVIIe siècle avec d'autres sources comme les versions d'Apulée et La Fontaine pour un voyage dans l'imaginaire. Cette même année, il interprète le rôle de Krapp dans *La Dernière Bande*, mis en scène par Dan Jemmett.
Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre – Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens en Suisse.
Le théâtre de Caen a déjà accueilli à plusieurs reprises les spectacles d'Omar Porras : *L'Élixir d'amour* de Donizetti, *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht, *El Don Juan* de Tirso de Molina, *Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz, *Amour et Psyché* d'après Molière.

Retrouvez les biographies des artistes sur notre site : www.theatre.caen.fr

> autour du spectacle

Matinée d'étude « Baroque au présent »
vendredi 8 novembre, de 9h15 à 12h15, dans les foyers
Pourquoi et comment représenter le répertoire baroque sur les scènes contemporaines ? Quel usage faire des sources ? Sous quelles formes transposer des œuvres parois méconnues, voire oubliées ?
Une matinée d'échanges organisée par les Universités de Caen et Rouen.

> médiation culturelle

Durant toute la création de *Coronis*, douze étudiants en filière Arts du Spectacle à l'Université de Caen ont suivi l'avancée du projet. Ainsi, ils ont pu assister aux répétitions, à la création des costumes et partager une proximité privilégiée avec Omar Porras et l'ensemble de l'équipe.
Plongez dans les coulisses de cette création en retrouvant leurs photos, dessins, textes et interviews sur notre site, www.theatre.caen.fr !

02 31 30 48 00 | www.theatre.caen.fr |

théâtre de Caen

FANTAISIE BAROQUE – création
NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN
mercredi 6, jeudi 7 et samedi 9 novembre, à 20h
durée : 1h50
à partir de 10 ans
chanté en espagnol, surtitré en français

Coronis

Sebastián Durón
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Omar Porras

Production : théâtre de Caen.
Coproduction : Théâtre National de l'Opéra Comique ; Opéra de Lille ; Opéra de Rouen ; Opéra de Limoges ; Le Poème Harmonique.
Les costumes et les décors ont été fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Limoges et du théâtre de Caen.

Ce projet bénéficie du soutien de la Plateforme Normandie Lyrique et Symphonique, porté par la Région Normandie et l'État.

Le théâtre de Caen est heureux de fêter à Caen à l'occasion de la nouvelle production de *Coronis*, les vingt ans du Poème Harmonique.
Le Poème Harmonique est soutenu par le ministère de la Culture (DRAC de Normandie), la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen et est en partenariat avec le projet Démos – Philharmonie de Paris.
Pour ses répétitions, Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.
Mécénat Musical Société Générale, la Caisse des Dépôts, Lubrizol France et la Fondation Crédit Coopératif sont mécènes du Poème Harmonique.

France Bleu Normandie aime ce spectacle.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.

« Je suis fier et heureux d'ouvrir la saison lyrique 19/20 du théâtre de Caen avec notre nouvelle production, *Coronis*.
Cette création est tout à fait emblématique de notre projet : redonner vie à des formes lyriques méconnues, redécouvrir des chefs-d'œuvre oubliés, croiser les disciplines... Au fil des saisons, nos productions ont incarné ce projet, affirmé notre signature et notre place au sein du réseau lyrique national et international. Créé en 2017, grand succès populaire et médiatique, *Le Ballet royal de la nuit* est ainsi encore dans toutes les mémoires ! Cette année, après *Il Sant'Alessio*, *La Didone*, *Vénus et Adonis*, *Rameau, maître à danser*, *Le Ballet royal de la nuit*, direction l'Espagne avec une zarzuela du tout début du XVIIIe siècle attribuée à Sebastián Durón : *Coronis*. C'est probablement l'une des premières occasions en France d'en découvrir une dans une version scénique.
Cette nouvelle production du théâtre de Caen réunira Vincent Dumestre et son ensemble Le Poème Harmonique et le metteur en scène Omar Porras. Une association qui résonne comme une évidence selon moi ! Vincent Dumestre a fait du répertoire méridional (compositeurs italiens, espagnols) un de ses champs d'excellence. Je suis ravi que cette nouvelle production marque le vingtième anniversaire du Poème Harmonique à Caen ! Quant à Omar Porras, ce nouveau projet lui permet de travailler une œuvre dont le livret a été écrit dans sa langue natale, l'espagnol. Sur scène, musiciens, chanteurs, danseurs et acrobates redonneront vie à cette œuvre inspirée d'une des figures de la mythologie.
Imaginer une nouvelle production est toujours un processus exaltant et exigeant pour une maison d'opéra et son équipe ! Je tiens à remercier ici toutes celles et ceux ceux qui ont travaillé à la réussite de ce formidable projet. Et je me réjouis d'ores et déjà que *Coronis* fasse l'objet d'une tournée nationale après ces trois premières dates caennaises ! »

Bon spectacle à tous !

Patrick Foll
Directeur
du théâtre de Caen

Le théâtre de Caen emmène *Coronis* en tournée pour onze dates !
- les 31 janvier et 1er février 2020 à l'Opéra de Rouen
- les 11 et 12 février 2020 à l'Opéra de Limoges
- le 13 mars 2020 à la Maison de la culture d'Amiens
- les 22, 24 et 25 mars 2020 à l'Opéra de Lille
- les 2, 3 et 4 mai 2021 à l'Opéra-Comique à Paris

Coronis
de **Sebastián Durón** (1660-1716)
zarzuela en deux journées (vers 1701-1706)
sur un livret d'un poète anonyme

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre direction musicale
Omar Porras mise en scène, chorégraphie
Marie Robert assistante à la mise en scène
Amélie Kiritzé-Topor scénographie
Mathias Roche lumières
Bruno Fatalot costumes
Laurent Boulanger accessoires, pyrotechnie
Véronique Soulier Nguyen perruques, couronnes et maquillages
Loris Barrucand, Camille Delaforge assistants musicaux
Sara Agueda conseillère linguistique
Agnès Claude assistante création costumes
Harold Buffeteau assistant à la scénographie et accessoires
Léa Arraez, Emmanuelle Flissot assistantes perruques, couronnes et maquillages
Alizée Gougar assistante accessoires
Julie Serré, Caroline Roux régisseuses
et l'ensemble des équipes du théâtre de Caen

avec
Ana Quintans Coronis / soprano
Isabelle Druet Triton / mezzo-soprano
Emiliano Gonzalez Toro Protée / ténor
Anthea Pichanick Ménandre / contralto
Victoire Bunel Sirène / mezzo-soprano
Marielou Jacquard Apollon / mezzo soprano
Caroline Meng Neptune / mezzo-soprano
Brenda Poupard Iris / ensembles vocaux / mezzo-soprano
Olivier Fichet Rosario / ensembles vocaux / ténor

Ely Morcillo, Alice Botelho, Élodie Chan, David Cami de Baix, Caroline Le Roy, Michaël Pallandre danseurs, acrobates, comédien et contorsionniste

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre direction musicale
Stéphanie Pfister violon solo
Camille Aubret, Tiphaine Coquempot, Yuki Koike, Augustin Lusson, Myriam Manhane violons
Lucas Peres viole de gambe*
Cyril Poulet basse de violon*
Julie Dessaint violone*

Simon Guidicelli contrebasse
Elsa Frank, Johanne Maître hautbois, flûtes
Jérémie Papasergio basson, flûtes
Étienne Galletier, **Romain Falik** guitares, théorbes*
Sara Agueda harpe*
Père Olive percussions
Loris Barrucand orgue*
Camille Delaforge clavecin, ottavino*
** basse continue*

> note d'intention de Vincent Dumestre, chef d'orchestre

« Jouée devant le jeune roi d'Espagne Philippe V, petit-fils de Louis XIV, cette pastorale mythologique est entièrement chantée. Une exception en cette fin du Siècle d'Or où l'Espagne vibre pour la zarzuela, spectacle lyrique mêlant chant et déclamation, comme Londres pour le semi-opéra illustré par *King Arthur*.
De quoi est-il question ici ? Une nymphe à la beauté sans pareille, Coronis, échappe de justesse au monstre marin qui tente de l'enlever, Triton, lorsqu'éclate une guerre ravageuse entre Apollon et Neptune. L'un embrase, l'autre inonde le pays de Thrace où tous deux veulent régner. Fuyant le désastre, Coronis est retrouvée par Triton, mais Apollon survient et tue celui-ci. Nymphe et dieu, amoureux, sont faits roi et reine par Jupiter.
Durón, maître de la chapelle royale à Madrid, exploite cette trame spectaculaire et présente à la cour un spectacle exotique. Certes, *Coronis*, aussi éloignée de la tragédie en musique française que de l'opéra italien, émane d'un théâtre musical propre à l'Espagne des Habsbourg, largement méconnu aujourd'hui malgré la renaissance de l'opéra baroque. La variété des influences n'en est pas moins prodigieuse. On entend ici des chœurs fastueux ; des *lamenti* poignants à la mode italienne ; des *tonadas*, chansons populaires typiques du théâtre espagnol ; de grands airs annonçant l'*opera seria* ; des *coplas*, ou couplets, qui avec leurs refrains égayent le dialogue. Tout un univers propice au mélange des registres, dans une action où le burlesque répond au tragique.
Mais le plus remarquable tient à une distribution entièrement féminine ou presque, partagée entre sept sopranos incarnant aussi bien l'héroïne qu'Apollon ou Neptune, et un ténor jouant le vieux devin Protée. Reflet d'une Espagne où seules les femmes, au sein des troupes théâtrales, étaient formées au chant, tandis que les chantres de la chapelle royale dédaignaient la scène.
Pour faire revivre cet opéra insolite et haut en couleurs, le metteur en scène Omar Porras le rapproche du théâtre de tréteaux et s'appuie sur des didascalies savoureuses, qui font jouer certaines parties de l'action en coulisses. Le Poème Harmonique prête à ce feu d'artifice sonore, au milieu des violons et des vents de l'orchestre, les couleurs ardentes de ses harpes, guitares et percussions. »

> note d'intention d'Omar Porras, metteur en scène

« Le mythe que je veux raconter, et dont on retrouve des traces chez Ovide déjà, découle d'un livret et d'une musique tous deux recomposés car incomplets au départ. Le livret à partir duquel je travaille syncrétise différentes fables tirées de la mythologie. Comment faire de ce mythe gréco-romain un mythe universel dans lequel on retrouve aussi bien des éléments provenant de ma culture amérindienne que de mes sources d'inspiration indonésiennes ? Il s'agit de tisser avec des fils nouveaux la toile de ce mythe ancestral.
La zarzuela, genre ibérique mêlant théâtre et chant, nous permet, à partir d'une série de palimpsestes, et au travers d'une relecture et d'une réinterprétation de l'histoire de Coronis, le mélange unique du haut et du bas, du sérieux et du comique, dans ce que l'on a décrit comme une sorte d'"algèbre linguistique" riche d'allusions à la poésie pétrarquiste.
Un tableau théâtral se construit avec des gestes, des pensées et des mots. Notre processus de travail nous place aujourd'hui au croisement de la réécriture musicale, de la réinterprétation d'un mythe et de l'improvisation basée sur des matériaux théâtraux. Matériaux qui nous ont amenés à la "révélation", à la mise en évidence aux yeux des spectateurs de la vie d'une troupe musico-théâtrale racontant une histoire.
C'est avec les accessoires, les postiches, les haillons, les vieux costumes et surtout les "trouvailles" de cette troupe que notre zarzuela devient une sorte de fantaisie farcesque où des personnages projetés par des flammes sur de vieux rideaux s'emploient à interpréter les rituels musicaux, comme dans l'allégorie de la caverne de Platon. C'est ainsi que d'une manière fulgurante, notre héroïne se fait poursuivre par un monstre marin sorti de la fosse d'orchestre, d'un dieu sorti d'une malle de vieux costumes, un autre échappé d'un retable, tous gardés dans une grotte obscure qui ressemble aux méandres de la mémoire d'un vieux conteur appelé Protée. »

> notes musicologiques

Vous pensiez que la pastorale était un genre précieux et ennuyeux ? Eh bien, la *Coronis* de Sebastián Durón vous fera changer d'avis. Spectaculaire épopée tragique, cette zarzuela n'a rien de commun avec les amourettes de bergerie trop coutumières ; on y voit des divinités luttant au milieu de raz-de-marée, des sacrilèges odieux, des mises à mort cruelles, un temple en feu, un monstre amoureux, un devin possédé par de sinistres visions et même une déesse descendue d'un arc-en-ciel.
Récemment attribuée à Sebastián Durón (1660-1716), premier organiste et maître de la chapelle royale de Madrid, *Coronis* fut vraisemblablement donnée entre 1701 et 1706 à la cour d'Espagne, dont le petit-fils de Louis XIV venait tout juste de prendre possession. Qu'en a pensé ce jeune roi qui fut bercé depuis sa tendre enfance par Lully et Campra ? Impossible de le dire, mais les Espagnols ont usé de tous les artifices musicaux pour l'impressionner : nombreux chœurs à quatre

voix, airs de lamentation, duos énergiques… Le tout chanté quasi exclusivement par des actrices aux voix de sopranos, tant pour les rôles masculins que féminins. Aussi éloignée de la tragédie en musique à la française que de l'opéra à l'italienne, *Coronis* s'inscrit dans la continuité de la musique pratiquée en Espagne sous les Habsbourg et observe, à une exception près, les conventions de la zarzuela. Spectacle musical mélangeant habituellement le théâtre parlé au chant, à l'image du semi-opéra anglais, cette zarzuela a la particularité d'être intégralement chantée. On peut dire qu'elle est à l'œuvre de Durón ce que *Dido and Aeneas* est à la production de Purcell qui a écrit une sorte d'opéra, certes autonome, mais prolongeant les conventions de formes composites plus anciennes.
Au milieu des œuvres scéniques qui ont illuminé la redécouverte du baroque, le théâtre musical ibérique est toujours une *terra incognita* pour bien des spectateurs français. À côté de celles de Jean-Baptiste Lully, Henry Purcell ou Alessandro Scarlatti, l'œuvre de Sebastián Durón (1660-1716), maître de la chapelle royale de Madrid et compositeur des divertissements royaux, propose une contribution originale qui n'attend qu'à être jouée et écoutée. La musique ancienne n'a pas fini d'exhumer de nouveaux chefs-d'œuvre et c'est ce que le Poème Harmonique entend montrer en remettant à la scène la zarzuela *Coronis* (c. 1701-1706), une pastorale étonnamment épique et brutale, où se succèdent triomphes, sacrilèges, incantations, combats célestes, incendies, raz-de-marée et tremblements de terre. On y raconte l'histoire de la nymphe Coronis, chaste prêtresse de Diane accablée par une terrible prophétie lui annonçant sa noyade dans les eaux de la mer Égée. Aimée d'un monstre marin aussi galant que colérique, elle échappe à deux reprises à ses tentatives d'enlèvement. Croyant trouver son salut en implorant le secours d'Apollon, Coronis déclenche plutôt une guerre céleste qui met la Thrace à feu et à sang.
Coronis est une zarzuela, genre dramatique et musical par excellence du Siècle d'Or espagnol, mêlant habituellement théâtre parlé et chant, à une époque où se développent parallèlement la comédie-ballet en France et le semi-opéra en Angleterre. En règle générale, les dieux s'expriment par le chant et les autres protagonistes par la déclamation, si l'on excepte le couple de *graciosos* (ou bouffons), qui peuvent parfois pousser la chansonnette dans le style populaire. Or, ce qui rend *Coronis* tout à fait singulière, c'est qu'il s'agit de l'une des rares zarzuelas entièrement chantées.
La zarzuela *Coronis* a dû paraître incroyablement exotique au jeune roi d'Espagne, bercé au son de Lully et Campra. Première différence : l'omniprésence de chœurs fastueux qui rythment la majorité des scènes et participent à l'action, dont *Llore y sienta mi pesar*, harmoniquement très audacieux. Ensuite, les *tonadas*, ces chansons typiques du théâtre espagnol qui alternent tout en douceur avec les grands airs pour exprimer les moments les plus lyriques. On trouve aussi les *coplas*, ou couplets, entrecoupés quelquefois avec les refrains qui égayent certains monologues et dialogues que l'opéra italien aurait dévolus volontiers aux récitatifs. On pourrait aussi mentionner les lamentations à la mode espagnole, très poignantes, les duos saisissants, les instruments ibériques dans l'orchestre – comme la guitare et les castagnettes –, la juxtaposition contrastée d'airs dramatiques avec des chansons comiques et triviales.
Mais plus surprenant encore, cette pièce est chantée par sept sopranos appelées à incarner jusqu'aux rôles de Neptune, d'Apollon ou du monstre Triton. Seul le devin Protée est confié à un ténor, caprice exclusif à Durón qui n'aimait pas voir les rôles de vieillards confiés à de jeunes filles ! La Cour espagnole ne disposait pas d'une troupe d'acteurs-chanteurs comparable à celle de l'Académie royale de musique en France et les professionnels de la Capilla Real ne se seraient pas compromis à monter sur une scène, tant le métier d'acteur était méprisé. Certains d'entre eux ont même fait bloquer la nomination d'enfants de comédiens auditionnés par Durón, car jugés trop infâmes pour le service divin. Ainsi, la Cour faisait appel aux troupes de comédiens madrilènes qui ne disposaient que de chanteuses, les hommes n'assurant alors que les rôles parlés.
Bien que très représentative des traditions poétiques et musicales ibériques, cette zarzuela entièrement chantée préfigure néanmoins le goût napolitain dans certains airs *da capo*, goût qui deviendra de plus en plus prégnant dans l'écriture de Durón après 1706, date de son exil à Bayonne pour avoir comploté avec la *reina viuda* contre le roi Bourbon.

> argument

Ce spectacle musical raconte l'histoire de la nymphe Coronis, chaste prêtresse de Diane accablée par une terrible prophétie lui annonçant sa noyade dans les eaux de la mer Égée. Aimée d'un monstre marin aussi galant que colérique, elle échappe à deux reprises à ses tentatives d'enlèvement. Croyant trouver son salut en implorant le secours d'Apollon, Coronis déclenche plutôt une guerre céleste qui met la Thrace à feu et à sang. Heureusement, les interventions comiques de deux *graciosos*, typiques de la scène espagnole, viennent détendre l'atmosphère à plus d'une occasion !

PREMIÈRE JOURNÉE
Une plage de Thrace aux abords de la ville de Phlègre
Scène 1 – Pendant qu'on entend au loin la chasse de la nymphe Coronis, prêtresse de Diane, Ménandre et Sirène entraperçoivent, depuis la plage, la silhouette de Triton. Le monstre marin est envoyé par Neptune, son père adoptif, pour enlever la nymphe dont le dieu des mers est amoureux. Terrorisés, les deux compères vont se cacher.

Scène 2 – Surviennent alors Coronis, implorant les cieux et les bois de lui porter secours, et Triton qui la poursuit. En dépit des ordres de Neptune, le monstre écaillé entend l'enlever pour lui-même. La nymphe affligée repousse par des insultes les avances du monstre marin qui, après lui avoir déclaré galamment sa flamme, est pris de transports furieux. Après les menaces viennent les remords, mais trop tardivement car les appels répétés de Sirène et Ménandre ont rameuté les chasseurs, bergers et nymphes du bocage.

Scène 3 – Délivrée de Triton qui se jette à la mer, Coronis ne se trouve pourtant pas consolée, évoquant l'oracle maudit prédisant sa noyade. Les habitants de la Thrace décident donc de gravir la montagne jusqu'à la grotte de Protée pour demander au devin à quel dieu ils doivent se vouer, afin de briser la malédiction et délivrer la région du monstrueux Triton.

La grotte de Protée sur le haut d'une montagne
Scène 4 – Alors qu'il est seul, Protée pressent la guerre qui se prépare entre Apollon et Neptune, non seulement pour l'amour de Coronis, mais aussi pour la tutelle de la ville de Phlègre.

Scène 5 – Survient alors Coronis suivie des peuples de la Thrace que Protée exhorte à sacrifier aux autels d'Apollon.

Scène 6 – Ayant entendu les paroles du devin, Neptune courroucé promet d'assouvir sa vengeance en submergeant la ville.

Scène 7 – Apollon vient aussitôt offrir sa protection et s'ensuit une lutte sans merci entre les dieux, dont l'issue reste incertaine à la fin de cette première journée.

SECONDE JOURNÉE
Un temple avec la statue de Neptune
Scène 1 – Neptune ayant remporté la bataille, les peuples de Thrace se résolvent à adorer leur nouveau protecteur en lui érigeant des autels. Protée leur reproche leur impiété envers Apollon, mais ceux-ci l'accusent en retour de les avoir induits en erreur avec ses faux oracles. Dans une nouvelle vision, Protée voit le temple en feu, ce que Coronis ne prend plus au sérieux.

Scène 2 – En réaffirmant sa volonté de respecter l'issue du combat, elle attise la colère d'Apollon qui, pour se venger, renverse l'idole de Neptune, à la plus grande consternation de tous.

Scène 3 – Le dieu des mers survient alors et, voyant le sacrilège commis par Apollon, assure les habitants de la Thrace qu'il ne leur en tiendrait pas rigueur, tout en les menaçant d'un grand déluge s'ils en venaient à le trahir. Un camp prend aussitôt le parti du dieu marin, un autre celui du dieu solaire, pendant que Coronis déplore que dans tous les cas, son peuple n'a d'autres choix que de mourir, ou bien brûlé par Apollon, ou bien noyé par Neptune.

Une plage avec, au fond, un temple surplombant une montagne
Scène 4 – Accompagné de divinités marines, Triton revient exprimer en douces lamentations sa disgrâce amoureuse. On entend alors au loin les habitants se consumer dans le temple, suivant la prophétie de Protée. Triton, ému par la douleur des Thraciens, en oublie presque la sienne, et se met à craindre pour la vie de Coronis qu'il croit apercevoir en train de dévaler la montagne.

Scène 5 – Coronis tombe dans les bras de Triton et, en voulant remercier son sauveur, se rend compte de qui il s'agit. Les déclarations d'amour de ce dernier et les protestations de cette première se renouvellent jusqu'à ce que le monstre se fâche et décide de l'enlever par la force.

Scène 6 – Apollon paraît et transperce le monstre d'une flèche.

Scène 7 – Pendant ce temps, Ménandre et Sirène sortent vivants de l'incendie, cette dernière reprochant à son amant de l'avoir lâchement abandonnée dans le brasier. S'ensuit une querelle sur les devoirs conjugaux respectifs de l'homme et de la femme.

Scène 8 – Cette querelle est interrompue par l'irruption de Triton blessé.

Scène 9 – Neptune accourt à la plainte de son fils et soupçonne les deux compères d'être à l'origine de ce carnage, mais Triton désigne Apollon comme seul responsable.

Scène 10 – Ce dernier survient alors pour achever son œuvre sanglante. Or le monstre marin expire après avoir prononcé ses dernières paroles. Neptune et Apollon s'apprêtent à s'affronter une seconde fois.

Scène 11 – Mais Iris, envoyée par Jupiter, descend de son arc-en-ciel pour les en empêcher. Par décret du dieu de la foudre, les combats doivent cesser et Coronis choisir son vainqueur. Neptune est éconduit et Apollon devient son époux. Ménandre demande au dieu solaire la permission de joindre son mariage au sien et la scène se termine par une fête triomphale en l'honneur des nouveaux mariés.

> Le Poème Harmonique

Depuis 1998, Le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre des musiciens passionnés et dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles. Rayonnant sur la scène française comme internationale, l'ensemble témoigne, par ses programmes inventifs et exigeants, d'une démarche éclairée au cœur des répertoires et d'un travail approfondi sur les textures vocales et instrumentales.
Son champ d'action ? Les pages connues ou méconnues rythmant vie quotidienne et cérémonies à Versailles (Lalande, Lully, Couperin, Clérambault, Charpentier…), l'Italie baroque de Monteverdi à Pergolèse, ou encore l'Angleterre de Purcell et Clarke. Campé sur la frontière ténue entre musique savante et sources populaires, en formation de chambre ou en grand effectif, Le Poème Harmonique explore aussi bien la danse que l'air de cour, le carnaval vénitien que les *Leçons de Ténèbres*, la romance traditionnelle que le grand motet.
Pour l'opéra, il imagine de vastes fresques où la musique rencontre diverses disciplines artistiques – marionnettes, cirque, danse… –, retrouvant à la fois

l'esprit de troupe et la synthèse des arts propres à l'esthétique baroque. Tandis que sa collaboration fidèle avec le metteur Benjamin Lazar, scellée autour de Lully, donne naissance à plusieurs spectacles unanimement salués (*Le Bourgeois Gentilhomme*, *Cadmus et Hermione*, tous deux présentés au théâtre de Caen ; *Egisto* et le tout récent *Phaéton*, donné à Perm et à Versailles avec musicAeterna), il s'adjoint également la collaboration de metteurs en scène tels qu'Omar Porras, Mimmo Cuttichio, Cécile Roussat et Julien Lubek, Vincent Huguet…
Familier des plus grands festivals et salles du monde – Philharmonie de Paris, Opéra-Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra royal de Versailles, Festivals d'Ambronay, de Beaune, et de Sablé, Wigmore Hall (Londres), Forbidden City Hall de Pékin, Wiener Konzerthaus, Concertgebouw d'Amsterdam, Oji Hall (Tokyo), Université Columbia (New York), Teatro San Carlo de Naples, Accademia Santa Cecilia de Rome, Philharmonie de Saint-Pétersbourg, ou encore les BBC Proms…. –, Le Poème Harmonique est également très engagé dans sa région d'adoption, berceau de ses nombreuses créations. L'ensemble a développé en Normandie une relation privilégiée avec son public, tant par les concerts, la saison musicale de la Chapelle Corneille et le Concours International Corneille que par l'École Harmonique, programme d'orchestre à l'école initié en 2014 auprès des scolaires.
Le Poème Harmonique fête ses vingt ans en 2019 et a offert, autour de son millième concert, un bouquet de créations : *Élévations*, concert-performance avec le circassien Mathurin Bolze et sa compagnie MPTA autour de musiques de Cavalieri (Cirque-Théâtre d'Elbeuf, théâtre de Caen), la recréation du programme *Le Musiche di Castaldi*, tout premier disque de l'ensemble, avec la mezzo-soprano Eva Zaïcik, créé aux *Musicales de Normandie* et donné en 2020 à Gaveau et la zarzuela *Coronis* de Sebastián Durón mise en scène par Omar Porras et créée au théâtre de Caen et en tournée en 2020 à l'Opéra de Rouen Normandie, l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Lille et la Maison de la Culture d'Amiens.
L'année 2020 accueillera également une tournée d'*Anamorfosi* au Zaryadye Hall de Moscou (Russie), au Concertgebouw de Bruges (Belgique), Auditorium du Louvre (Paris) et au centre De Biljoke à Gent (Belgique), ainsi que la création d'*Ouverture à la française*, sur la naissance de l'orchestre et son émergence en Europe, à l'Auditorium de Radio France.
2019 a également été jalonnée par la parution d'un DVD : *Phaéton* et de deux albums : *Airs de cour* et *Anamorfosi* (*Recording of the month* de *Gramophone*, récompensé par un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*) venant enrichir une vaste discographie d'une trentaine d'enregistrements constituée sous le label Alpha Classics, qui connaissent un rare succès public et critique, recevant les récompenses les plus prestigieuses de la presse.
Le théâtre de Caen a déjà accueilli à plusieurs reprises les concerts et spectacles du Poème Harmonique : *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Cadmus et Hermione*, *Le Carnaval baroque* et en mai dernier *Élévations*.

> Vincent Dumestre

Son goût prononcé pour les arts, son sens créatif de l'esthétique baroque, sa flamme d'explorateur et son goût de l'aventure collective l'incitent naturellement à défricher les répertoires des XVIIe et XVIIIe siècles et à créer un ensemble sur mesure. Avec son Poème Harmonique, Vincent Dumestre est aujourd'hui l'un des artisans les plus inventifs et polyvalents du renouveau baroque, embrassant direction d'orchestre, de chœur, de saison musicale, de concours et de festivals, sans rien lâcher de la pratique de ses instruments premiers, à cordes pincées.
Sur la scène d'opéra, le ton est celui d'une esthétique sonore et visuelle singulière, qui naît de la confrontation de son regard, dans des spectacles de grande envergure, avec celui d'artistes issus de différentes disciplines artistiques : marionnettistes (Mimmo Cuticchio pour *Caligula*), metteurs en scène (Benjamin Lazar pour *Egisto*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Cadmus et Hermione*, *Phaéton*, donné récemment à Perm et à Versailles), chorégraphes (Julien Lubeck et Cécile Roussat pour *Le Carnaval Baroque* et *Didon et Énée*), circassiens (Mathurin Bolze pour *Élévations*)…
S'il est sollicité dans tous les hauts lieux internationaux de la musique baroque – avec Le Poème Harmonique, auquel il associe, selon les projets, les chœurs Aedes, Accentus et Les Cris de Paris, les ensembles musicAeterna, Musica Florea, Arte Suonatori, l'Orchestre régional de Normandie, Capella Cracoviensis et Orkiestra Historyczna –, Vincent Dumestre développe aussi une partie de son activité en Normandie, région d'ancrage de son ensemble. Depuis trois ans, il assure également la direction artistique du *Festival de musique baroque* du Jura, et se voit confier la saison 2017 du festival *Misteria Paschalia* à Cracovie.
Vincent Dumestre est chevalier dans l'Ordre national des Arts et des Lettres et dans l'Ordre national du Mérite. D'exhumations en reconstitutions, de compositeurs connus en programmes inattendus, il n'a de cesse de proposer de véritables créations, ouvrant les horizons de tout un pan de musique vocale et instrumentale, et lui offrant une large visibilité qui fait référence.

> Omar Porras

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki).
C'est donc tout naturellement que, quand il arrive à Genève en 1990 et fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.
Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un, et 2012 puis 2017 en japonais pour l'autre), *Les Bakkantes* d'Euripide (2000), *Ay ! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005 ; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), que